

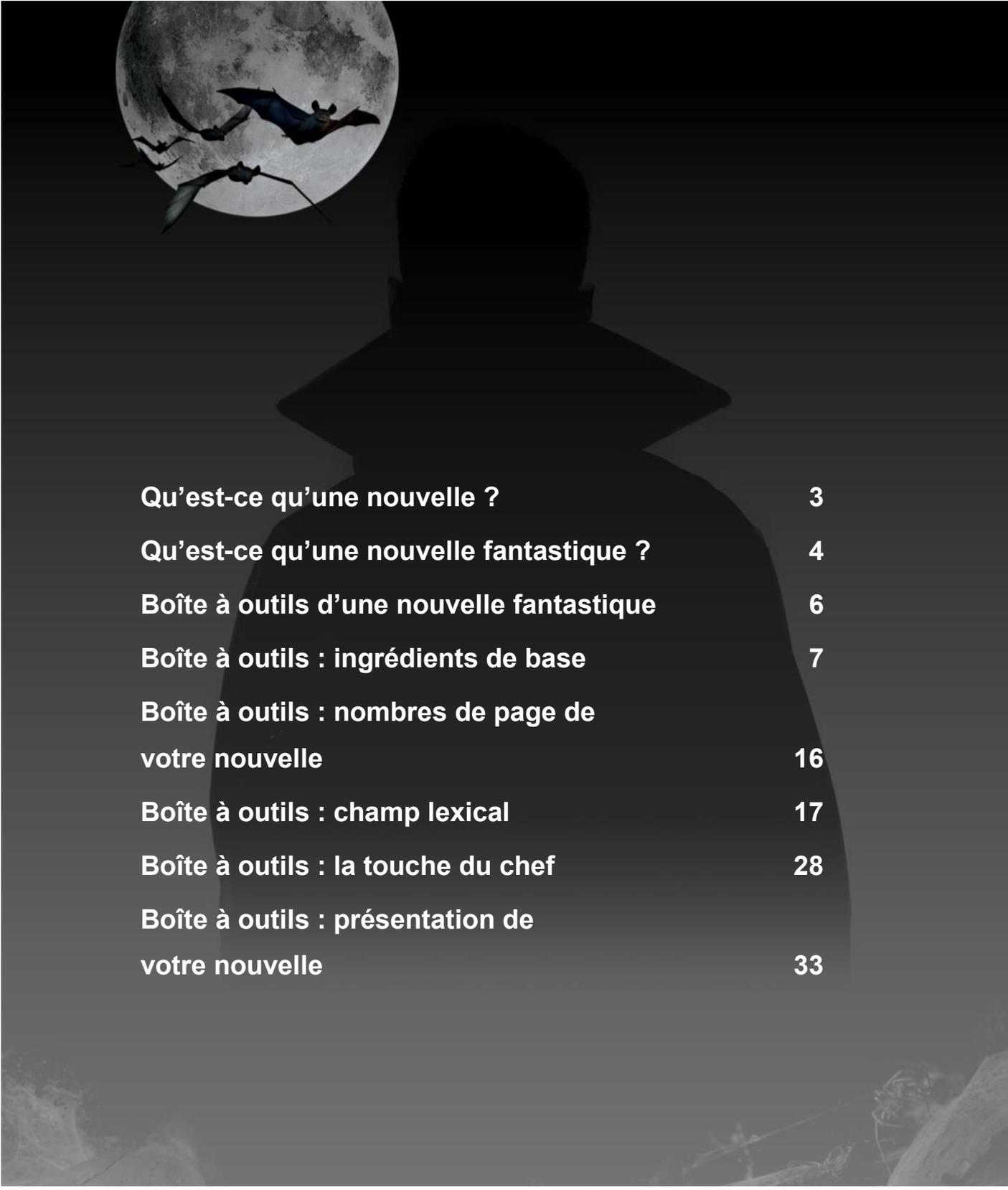
CAHIER PEDAGOGIQUE

NOUVELLE FANTASTIQUE

Cahier 3 : Boîte à outils d'une nouvelle fantastique



Sommaire



Qu'est-ce qu'une nouvelle ?	3
Qu'est-ce qu'une nouvelle fantastique ?	4
Boîte à outils d'une nouvelle fantastique	6
Boîte à outils : ingrédients de base	7
Boîte à outils : nombres de page de votre nouvelle	16
Boîte à outils : champ lexical	17
Boîte à outils : la touche du chef	28
Boîte à outils : présentation de votre nouvelle	33

Avant d'aborder ce nouveau cahier, nous allons définir et préciser les caractéristiques littéraires d'une nouvelle par rapport à un roman.

Qu'est-ce qu'une nouvelle ?

La nouvelle est un récit, généralement bref, de construction dramatique, et présentant des personnages peu nombreux. D'une écriture concise et vivace, elle doit frapper son lecteur par son efficacité et créer une tension que seule la chute (fin) va dénouer.

Caractéristiques principales d'une nouvelle

- 1) La nouvelle est un récit qui se différencie généralement du roman par sa brièveté.
- 2) Contrairement au roman qui relate souvent un ensemble complexe et touffu d'éléments (intrigues, actions...), la nouvelle est un récit dont l'intrigue simple se fonde sur un sujet restreint : une aventure, une péripétie, un moment de la vie d'un personnage...
- 3) Le nombre des personnages et les éléments de leur caractérisation sont réduits.
- 4) Contrairement au roman qui met en place une atmosphère, une situation, l'entrée en matière de la nouvelle est souvent immédiate.

Caractéristiques principales d'une nouvelle fantastique

En plus des caractéristiques précisées ci-dessus, le récit fantastique se distingue par les apports suivants.

1. Le récit à la première personne

Le récit fantastique est fréquemment conduit à la 1^{ère} personne. Cela permet de raconter des phénomènes fantastiques à partir de la conscience du narrateur de faire partager au lecteur ses incertitudes, ses interrogations, son effroi.

Le lecteur partage la perception du narrateur qui constate, sans les comprendre, des phénomènes surnaturels, ce qui nourrit le suspens.

2. Le contexte spatio-temporel

Les lieux sont souvent les mêmes : endroits isolés, bord de rivière, maison inhabitée, magasin d'antiquité...

On présente au lecteur un lieu inconnu, parfois hostile. Cependant, il ne s'agit pas d'un monde imaginaire. C'est bien dans notre univers réel qu'un phénomène étrange se déclenche.

Le moment joue aussi un rôle important (crépuscule, nuit, minuit...) ainsi que les conditions météorologiques (brouillard, pluie, tout ce qui brouille les données perceptibles).

3. Les champs lexicaux

Les champs lexicaux du surnaturel et de la mort

Ces champs lexicaux évoquent un monde imaginaire qui transporte le lecteur hors de la réalité. Ils révèlent la présence d'êtres immatériels (l'esprit, le fantôme, le double) ou infernaux (le diable, le sorcier).

Les champs lexicaux de la peur et de la folie

Ces champs lexicaux soulignent la terreur qu'inspirent aux personnages ou au narrateur les phénomènes paranormaux et mettent en place une atmosphère d'épouvante, de terreur, d'angoisse, de folie qui s'entremêle pour brouiller nos perceptions et nous faire douter.

4. L'expression de l'indétermination

Les modalisateurs du doute et les indéfinis qui plongent le lecteur dans le flou.

Des verbes tels que croire, penser, sembler, paraître ou des locutions adverbiales comme peut-être, sans doute traduisent la perplexité du personnage ou du narrateur. Des pronoms indéfinis (quelqu'un, quelque chose, on), démonstratifs (cela, ça) ; des expressions indéterminées (la créature, la chose) mettent en évidence le caractère innommable de toute présence surnaturelle.

5. La personnification

Figure de style qui consiste à attribuer des conduites ou des traits humains à des objets ou à des idées et peut produire, selon les contextes, des effets poétiques, tragiques ou comiques.

Ex. : Alors un mouvement se faisait dans les buissons. Une rose, empourprée d'une flamme céleste, levait la tête et regardait Médar avec un sourire angélique. (E.T.A. Hoffmann, Les Élixirs du diable). La rose personnifiée devient extraordinaire.



Boîte à outils d'une nouvelle fantastique

Cette boîte à outils n'est qu'une piste parmi tant d'autres pour aborder l'écriture d'une nouvelle fantastique.

Avec cet outil, nous n'allons pas faire du bricolage, mais de la cuisine. Nous allons considérer l'écriture de notre nouvelle comme une recette de cuisine.

1. Nouvelle fantastique {nom du plat}
2. Grille de lecture d'une nouvelle fantastique (voir cahier 2 introduction, avertissement, transgression, aventure, peur, conclusion) {ingrédients de base}
3. Nombre de pages de la nouvelle pour le concours {quantité des ingrédients}
4. Champ lexical {accompagnement et liant }
5. Transformation d'une actualité, compléter des textes dont il manque des parties {touche du chef}
6. Choix de la thématique proposé dans le règlement du concours {présentation du plat}

Maintenant que nous avons établi notre recette, nous allons approfondir tous ces points à partir du point 2.

Grille de lecture d'une nouvelle fantastique {ingrédients de base}

Nous vous proposons une nouvelle fantastique sur laquelle nous allons utiliser la grille d'analyse structurale décrite dans le cahier 2 dans le paragraphe consacré à la structure narrative.

Pour rappel



A la page suivante, nous détaillerons chacun de ces points et leur emplacement dans le récit.

Texte : LA PHOTOGRAPHIE DE STERNBERG (source www.enseignons.be)

La Photographie

Il y avait quelques mois que j'avais acquis cette photographie. Collée sur un panneau de contreplaqué, elle envahissait presque tout sur un mur et, bien souvent, je me demandais pourquoi je ne la remplaçais pas ; je ne lui trouvais rien de bien remarquable et en général je n'appréciais guère la photo.

A la rigueur, on pouvait lui trouver quelque chose d'insolite, une impression diffuse qui me dérangeait parce que, justement, je ne voyais pas exactement pourquoi je jugeais cette image insolite. Elle représentait un grand lac, vraiment très banal, avec en arrière-plan une colline déserte pas moins banale. La photo était en noir et blanc, le ciel uniformément gris sale. Sur le lac, on voyait une barque, perdue au loin, minuscule, mais inquiétante.

Je mis un certain temps à me rendre à l'évidence, même si elle me paraissait difficile à accepter : la barque, de semaine en semaine, avançait.

Mais il en était ainsi. Inexorablement, se déplaçant dans un espace-temps impossible à définir, la barque grandissait parce qu'elle avançait sur le lac, venue de quelque lointain rivage pour se diriger vers le bord extérieur du cliché. Autant dire vers moi. Un jour, je pus distinguer deux personnages dans la barque. L'un ramait, et l'autre, assis plus en avant semblait ne rien faire. Quelque temps plus tard, d'autres détails attirèrent mon regard. C'était un homme aux bras nus qui ramait et le personnage placé à la proue ne pouvait être qu'une femme. Comme la barque se dirigeait droit vers moi, chaque jour qui passait donnait du poids, de la présence aux deux personnages que j'observais avec curiosité.

Mais seule la femme m'intéressait. Jusqu'au moment où l'inquiétude, la peur, puis l'effroi me nouèrent la gorge parce que je la reconnaissais. Impossible de la confondre avec une autre : de longs cheveux raides et blonds, des yeux si froids qu'ils paraissaient éteints, un corps trop massif et menaçant dans son immobilité, tout en elle me donnait froid dans le dos. Surtout qu'elle me dévisageait les yeux dans les yeux, sans aucune trace de sentiment, et sur ses genoux il y avait un fusil dont le canon également me lorgnait de son œil de cyclope meurtrier. Une de ses mains semblait caresser tendrement la gâchette. Je convulsais.

Comment ne pas la reconnaître et me souvenir de tout sans trembler ? Oui, j'avais eu une brève liaison avec elle, l'hiver dernier ...Et j'ai rompu, emporté par une brutalité qui ne me ressemblait pas. Et à cet instant, avec une froideur sauvage, elle s'était juré d'avoir un jour ma peau.

Jacques STENBERG, *Histoires à mourir de vous* (1991).

Avant de vous livrer la grille d'analyse complétée, penchons-nous en détail sur les paragraphes de cette nouvelle.

Paragraphe 1 :

Où et quand se déroule l'histoire ? Relève les indices présents dans le récit. Ce cadre spatio-temporel est-il vague ou précis, réel ou imaginaire ?

Les indices spatio-temporels sont : « quelques mois », « un mur » : ils sont donc très vagues. Le cadre semble bien réel, le narrateur est certainement chez lui.

Paragraphe 2 :

Que représente la photographie ? En quoi est-elle banale ?

La photographie en noir et blanc représente un lac avec une colline en arrière-plan. Elle est banale, car c'est une vulgaire photographie de paysage sans rien de remarquable.

Quels sentiments le narrateur ressent-il face à la photographie dans ces deux premiers paragraphes ? Les éléments qui la caractérisent ont été soulignés. A quels champs lexicaux opposés appartiennent-ils ?

D'abord il se demande pourquoi il a acquis cette photo banale puis elle lui procure une drôle de sensation, ce qui contraste avec sa banalité.

Champ lexical de la normalité : rien de remarquable, banal, minuscule.

Champ lexical de l'étrange : insolite, impression diffuse, dérangeait, inquiétude.

Peut-on à ce stade du récit deviner à quoi sera lié le phénomène fantastique ? Comment peut-on le deviner ?

La photographie sera au cœur de l'aventure, car le narrateur annonce qu'elle a quelque chose de particulier en employant le champ lexical de l'étrange.

Paragraphe 3 :

Quel phénomène fait basculer le récit dans l'étrange ?

Le phénomène qui fait basculer le récit est que le narrateur pense que la barque se rapproche de lui de jour en jour.

Quelle est la réaction du narrateur face à ce phénomène ? A ce stade peut-on affirmer qu'il s'agit d'un événement anormal, surnaturel ?

Non, il n'y croit pas, on peut penser qu'il a une hallucination, ou qu'il rêve.

Paragraphe 4 :

Le fantastique se confirme.

Quelle est la réaction du narrateur ? Il est intrigué par le phénomène. L'auteur à travers l'usage de mots ou expressions accentue la réalité de l'événement (« Mais il en était ainsi » « inexorablement » « ne pouvait être que » « des détails attirèrent mon regard » « poids » « présence »).

Paragraphe 5 :

Dans ce paragraphe, les sentiments du narrateur évoluent. L'auteur va utiliser le champ lexical de la peur (inquiétude, effroi, froid dans le dos, je convulsais) et en graduant les sensations, la peur s'installe de plus en plus.

Paragraphe 6 :

Cette nouvelle pourrait avoir deux suites ?

La nouvelle peut avoir une fin rationnelle : le narrateur a rêvé ou une fin surnaturelle : le narrateur se fait tuer par la dame de la photo.

Vers quelle situation finale l'auteur veut-il nous faire pencher en nous livrant le souvenir du narrateur ? Quels sont les indices dès le début du texte qui nous oriente vers cette fin ?

La sensation étrange éprouvée par le narrateur envers la photographie, le champ lexical de l'étrange, et la manière dont le narrateur insiste sur la réalité de l'événement qui nous fait pencher vers l'explication surnaturelle (la dame le tue).

Pourquoi selon vous l'auteur nous laisse sous-entendre la situation finale plutôt que de la raconter ?

L'auteur ne propose pas de suite pour rester dans le fantastique et faire hésiter le lecteur entre l'explication rationnelle et fantastique. La peur est plus présente si l'on peut imaginer que le phénomène est réel.

Grille d'analyse complétée pour la nouvelle :

Étapes	Résumé de l'étape
<i>Introduction</i>	Le narrateur estime que la photographie qui est accrochée à son mur est banale et sans intérêt.
<i>Avertissement</i>	Il ressent pourtant une sensation étrange face à la photo, malgré sa banalité : elle représente un lac sur lequel vogue une barque.
<i>Transgression</i>	La barque photographiée semble avancer sur le lac et se rapprocher du narrateur de jour en jour
<i>Aventures</i>	La barque avance de plus en plus et un jour, le narrateur distingue d'abord deux personnages, puis cela se précise : il s'agit d'un homme qui rame et d'une dame à l'allure étrange.
<i>Peur</i>	Les personnages se précisent encore, la dame de la photo dévisage le narrateur, qui la reconnaît. Il constate alors qu'elle le met en joue avec un fusil.
<i>Conclusion</i>	Il se rappelle avoir eu une aventure avec cette dame et l'avoir ensuite quittée. Elle l'avait à l'époque menacé de le tuer...et c'est apparemment ce qu'elle s'apprête à faire !



En résumé lors de l'écriture de votre récit, si vous voulez appliquer cette grille voici les bases pour construire vos étapes.

1. Introduction

Une histoire banale. Un décor réaliste. Des faits ordinaires. Dans cette ambiance naturelle, tout est prêt pour que, discrètement, un ou plusieurs événements insolites surviennent. Ils vont presque passer inaperçus. Ils ne font pas encore peur.

Le « je » continue à raconter son histoire ou celle d'un autre.

2. Avertissement

Quelque chose ou quelqu'un survient que le « je » perçoit comme inquiétant. Ces phénomènes et ces situations qui se répètent font penser que ce n'est pas naturel, que c'est le fait d'une force surnaturelle.

Le « je » est ainsi averti. Il ne devrait pas aller au-delà, il devrait oublier les bruits bizarres, les coïncidences, oublier la peur ou l'angoisse qui s'installe.

3. Transgression

Les événements se précipitent.

Le « je » n'a pas tenu compte de l'avertissement. Il est allé au-delà. Il ne maîtrise plus la situation.

4. L'aventure

Les événements surnaturels prennent le dessus. Des faits étranges et inexplicables se produisent. L'aventure tourne à l'étrange, au cauchemar.

Le « je », qui est d'abord intrigué, affronte les forces du surnaturel. Il ne peut plus rien expliquer.

5. La peur

Au fur et à mesure des événements bizarres qui surviennent, la peur s'installe.

Le « je » essaie de faire face, de raisonner. Mais devant les événements qui transgressent les lois du monde connu, le « je » finit par se laisser envahir par la peur, par la panique.

6. La conclusion

L'histoire prend fin.

Le « je » est mort ou bien il reste marqué. Le mystère et le malaise demeurent.

Ni le « je » ni le lecteur ne savent s'il faut croire au surnaturel ou si des éclaircissements, d'ailleurs flous et incomplets, peuvent expliquer rationnellement l'inexplicable.

Nombre de pages de la nouvelle pour le concours {quantité des ingrédients}

Vu le nombre croissant de nouvelles et le temps imparti pour la lecture et la sélection des nouvelles, le règlement de notre concours limite l'écriture d'une nouvelle à maximum 5 pages (+/- 15.000 caractères espace compris).

Champ lexical {accompagnement et liant}

Définition

On appelle « champ lexical » l'ensemble des mots qui se rapportent à une même réalité. Les mots qui forment un champ lexical peuvent avoir comme points communs d'être synonymes ou d'appartenir à la même famille, au même domaine, à la même notion.

Exemple : le champ lexical de la guerre

- synonyme guerre, conflit, combat
- même famille : guerre, guerrier, guerroyer
- même domaine : soldat, arme, troupe, capitaine
- même notion : blessure, violence, hostilité

Observer et relever les mots d'un texte ou d'une œuvre pour constituer les champs lexicaux dominants est une étape importante de l'analyse littéraire.

Elle permet :

- de saisir la cohésion lexicale de l'œuvre ;
- d'en dégager le thème ou les thèmes importants.

La combinaison de champs lexicaux

Souvent, plusieurs champs lexicaux s'associent dans un même texte.

Parfois, les champs lexicaux s'entrecroisent sans appartenir au même niveau de signification du texte. Un champ lexical donne le thème, les autres interviennent à titre de comparaison ou bien de métaphore.

Exemple : ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage, traversé çà et là par de brillants soleils. (Charles Baudelaire)

Repérer ces associations permet de suivre le développement d'une comparaison, d'une métaphore filée, d'une allégorie.

Les grands réseaux lexicaux

Certains grands réseaux, parce qu'ils sont fondamentaux, apparaissent fréquemment. Le repérage d'un ou de plusieurs réseaux lexicaux aide à comprendre, à interpréter un texte. On peut ainsi relever les intentions, les sentiments de l'auteur.

Thèmes de recherche	Réseaux lexicaux
Les cinq sens : vue, ouïe, goût, odorat, toucher	Un sens peut prendre plus d'importance qu'un autre, dans une description notamment (verbes de perception, couleurs, parfums, etc.).
Les quatre éléments : eau, terre, air, feu	Un ou plusieurs éléments peuvent être évoqués avec insistance et sous de multiples formes.
L'appréciation : le positif et le négatif	Un texte peut être parcouru de termes appréciatifs, chargés de connotations positives ou négatives.
Le déplacement : mouvement et immobilité	Un récit peut décrire une action plus ou moins mouvementée ; une description peut-être statique.

D'autres ensembles lexicaux

Les mots d'un texte peuvent aussi s'organiser en ensembles lexicaux dont le point commun est la nature du vocabulaire employé et sa valeur. On peut regrouper ces réseaux lexicaux selon différents modes de classement et distinguer notamment les ensembles que forment l'abstrait et le concret ; l'affectif ; l'appréciatif.

Les principaux champs lexicaux d'un récit fantastique peuvent se classer en deux ensembles, l'ensemble définissant la valeur de l'étrange et l'ensemble définissant la valeur de la peur.

Champ lexical : l'étrange

Le ou les personnages d'un récit fantastique sont souvent plongés dans un univers inquiétant et l'angoisse naît du décor ou des personnages rencontrés.

Exercice 1 :

À partir des éléments suivants :

Il fait nuit. Un automobiliste s'est perdu sur une petite route de campagne. Il cherche un lieu pour dormir et il découvre un manoir...

a) écris la description du manoir en intégrant les mots suivants : Domaine du Val, cheminée, candélabres, ocre, opaline, escaliers d'acajou, tapis d'Orient, velours.

b) intègre trois mots ou expressions d'étonnement parmi celles-ci : étonner surpris, incroyable, bouche bée, avoir le souffle coupé, écarquiller les yeux.

c) retravaille enfin ton texte en intégrant trois expressions d'angoisse parmi celles-ci : épouvanter angoisse, terrifier, être pétrifié, terroriser, effroi, horreur.

Exercice 2 :

Tu rencontres un fantôme et curieux, tu transgresses l'interdit et décides de le toucher...tu découvres sa texture. Écris un court récit de cette rencontre en veillant à développer le champ lexical du toucher, à exprimer ce que tu ressens à son contact.

Champ lexical : la peur et d'autres sentiments - vocabulaire

(source : LEBRUN CL. et Poumarède G., 800 mots pour réussir, français 4e – 3e, Belin, 2001.)

L'ANGOISSE [nom fém.]

*Le gardien du phare voit avec **angoisse** un bateau pris dans la tempête.*

DÉF. : très grande inquiétude qui serre la gorge = l'anxiété, la peur ≠ la tranquillité

- ◆ Famille – *Juliette est **angoissée** avant son bac – Elle vit des moments **angoissants**.*

L'ANXIÉTÉ [nom fém.]

*La plupart des candidats attendent avec **anxiété** les résultats de leurs examens.*

DÉF. : grande inquiétude due à l'attente ou à l'incertitude = l'angoisse ≠ le calme, la sérénité.

- ◆ Famille – *Ils attendent **anxieusement** – Une personne **anxieuse** (CARACTÈRE).*

LA CONFUSION [nom]

*Anne s'est moquée de sa voisine et elle est rouge de **confusion**, car celle-ci l'a entendue.*

DÉF. : grande gêne causée par une maladresse ou une grande timidité = l'embarras.

N.B. – *La réunion se termina dans la **confusion** : le désordre.*

- ◆ Famille – *Anne est **confuse** : honteuse.*

LA CONSTERNATION [nom]

*L'annonce des licenciements a jeté la **consternation** parmi les membres du personnel.*

DÉF. : accablement, tristesse profonde.

- ◆ Famille – ***Consterner** – Les employés sont **consternés** : atterrés, abattus, accablés, effondrés, navrés, désolés – Des résultats **consternants**.*

LA CRAINTE [nom]

*Le copain de Grégoire a fait des bêtises et vit dans la **crainte** d'être convoqué chez le Principal.*

DÉF. : sentiment d'inquiétude, de peur à la pensée de ce qui peut arriver = l'appréhension.

- ◆ Famille – ***Craindre** (je crains, nous craignons, je craindrai, que je craigne) – Il **crain**t d'être renvoyé : redoute – Il ne **crain**t pas de parler : il n'hésite pas à le faire – Le Principal se fait **craindre** : se fait respecter – Avancer **craintivement** – Être **craintif** : peureux, anxieux (CARACTÈRE).*

LE DÉSIR [nom]

*Le **désir** de Juliette est d'avoir son bac.*

DÉF. : envie très forte que ce que l'on souhaite se réalise = l'aspiration.

- ◆ Famille – ***Désirer** – Une situation **désirable** – Une personne **indésirable** : dont on*

*ne souhaite pas la présence – Je suis **désireux** de partir – Faites connaître vos **desiderata** (mot latin) : vos souhaits.*

- ◆ Expressions – ***Prendre ses désirs pour des réalités** : rêver, ne pas être réaliste – Son travail **laisse à désirer** : n'est pas satisfaisant – **Se faire désirer** : se faire attendre.*

L'ÉMERVEILLEMENT [nom masc.]

*L'**émerveillement** des petits visiteurs de Disneyland fait plaisir à voir.*

DÉF. : très grande admiration, éblouissement = l'enchantement.

- ◆ Famille – *Les enfants se laissent **émerveiller** – Ils **s'émerveillent** – Un monde **merveilleux** : magique, féérique – **Merveillement** – **Le merveilleux** (LITTÉRATURE).*

- ◆ Expression, locution – ***Promettre monts et merveilles** : faire des promesses exagérées – Réussir à **merveille** : admirablement.*

L'ENVIE [nom fém.]

1. *Arthur contemple avec **envie** les jouets de la vitrine.*

DÉF. : souhait très vif de posséder un objet ou de faire quelque chose = la convoitise.

2. *Les réussites de Juliette font parfois naître l'**envie** chez Grégoire.*

DÉF. : la jalousie.

- ◆ Famille – ***Envier** : Grégoire **envie** Juliette – Une réussite **enviable** – Être **envieux** : jaloux de nature – Un **envieux** (CARACTÈRE).*

- ◆ Expression – *Ce fruit **me fait envie** : me tente.*

L'ÉPOUVANTE [nom fém.]

*L'**épouvante** de Marcel grandit, car il est persuadé que le condor veut lui arracher les yeux.*

DÉF. : peur très violente, qui peut faire perdre la tête = la frayeur, la terreur, l'horreur.

- ◆ Famille – ***Épouvanter** – Le condor **épouvante** Marcel : le terrifie, le terrorise – Un crime **épouvantable** : qui provoque l'horreur, la répulsion.*

N.B. – *Un temps **épouvantable** : très mauvais.*

LA FRAYEUR [nom]

*Un terrible coup de tonnerre a causé une grande **frayeur** à toute la famille.*

DÉF. : peur violente causée par le sentiment d'un danger imminent = l'effroi, la terreur, l'épouvante.

◆ Famille – **L'effroi** (masc.) de Marcel – **Effrayer** – Le condor **effraie** Marcel : lui fait peur, l'affole, l'alarme – **S'effrayer** – Un rêve **effrayant** – Un monstre **effroyable** = **effrayant** – **Effroyablement**.

LA HONTE [nom]

Jean Valjean a **honte** d'avoir volé l'évêque.

DÉF. : sentiment pénible de mécontentement de soi ou d'infériorité devant les autres = la culpabilité, le déshonneur.

◆ Famille – **Être honteux** : éprouver de la honte – Un acte **honteux** : qui provoque de la honte, déshonorant – Un menteur **éhonté** : qui n'a pas honte – **Mentir honteusement**.

L'INQUIÉTUDE [nom fém.]

Amandine était rongée d'**inquiétude** en attendant les résultats des examens médicaux de Gabriel.

DÉF. : agitation, trouble causés par la crainte, l'incertitude = l'anxiété, le tourment ≠ le calme, l'insouciance, la quiétude.

◆ Famille – Un regard **inquiet** : qui exprime l'inquiétude – **Inquiéter** : l'état de Gabriel **inquiète** Amandine – Elle est **inquiète** – Elle **s'inquiète** – Un état de santé **inquiétant** : grave = alarmant ≠ rassurant.

Attention à l'accent : inquiéter, elle s'inquiète.

LA PANIQUE [nom]

Dès le début de l'incendie dans le gratte-ciel, les occupants ont été pris de **panique**.

DÉF. : terreur subite et violente qui entraîne une foule ou un groupe à fuir en désordre = l'affolement, l'effroi, l'épouvante ≠ le calme.

◆ Famille – Une terreur **panique** (adj.) : qui trouble violemment l'esprit – **Être paniqué**.

◆ Expression – **Un vent de panique** : un mouvement de panique.

LA PERPLEXITÉ [nom]

Les propositions du patron de Victor plongent celui-ci dans la **perplexité**.

DÉF. : embarras qui vient de ce qu'on ne sait pas quelle décision prendre ou quel jugement porter = le doute, l'hésitation ≠ l'assurance, la certitude.

◆ Famille – Victor est **perplexe** ≠ décidé.

LE REGRET [nom]

1. Marcel quitte avec **regret** son copain Lili et «ses» collines.

DÉF. : sentiment douloureux parce qu'on quitte ce qu'on aime.

2. Obélix n'a qu'un **regret** : ne pas avoir capturé davantage de sangliers.

DÉF. : sentiment pénible parce qu'un souhait ne s'est pas réalisé.

◆ Famille – **Regretter les vacances** – Une absence **regrettable** : ennuyeuse, contrariante.
N.B. – **Regretter une mauvaise action** : s'en repentir.

LE REMORDS [nom]

Arthur a des **remords** d'être rentré en retard.

DÉF. : trouble moral mêlé de honte causé par la conscience d'avoir mal agi = le repentir.

LA SATISFACTION [nom]

Grégoire a fait des progrès ce trimestre et Victor lui dit sa **satisfaction**.

DÉF. : plaisir moral que l'on éprouve quand ce qu'on souhaitait arrive, quand on obtient ce que l'on désirait = le contentement ≠ l'insatisfaction.

◆ Famille – **Satisfaire** (se conjugue comme faire) : Grégoire **satisfait** Victor par ses progrès – **L'insatisfaction** : sentiment de manque – **Être satisfait** : content, heureux ≠ être **insatisfait** – Des résultats **satisfaisants**.

LE SOULAGEMENT [nom]

Victor et Mélanie ont appris avec **soulagement** que l'accident de Gabriel n'était pas trop grave.

DÉF. : sentiment d'être partiellement ou totalement débarrassé d'une souffrance, d'un souci, d'une inquiétude = l'apaisement ≠ l'accablement.

◆ Famille – La nouvelle va **soulager** Victor.
– Mélanie fait les courses d'Amandine pour la **soulager** : diminuer sa fatigue.

LA STUPÉFACTION [nom]

Quand il apprit que sa fille était élue Miss France, la **stupéfaction** le paralysa.

DÉF. : étonnement si profond qu'il empêche toute réaction = la stupeur, l'étonnement.

◆ Famille – Il est **stupéfait** : interdit, médusé, abasourdi, ébahi – **Stupéfier** : la nouvelle l'a **stupéfié** – Une nouvelle **stupéfiante**.

LA TERREUR [nom]

Marcel voit avec **terreur** le condor fondre sur lui.

DÉF. : peur extrême qui paralyse = l'horreur, la frayeur.

◆ Famille – Le condor **terrorise** Marcel – Il le **terrifie** ≠ le rassure – **Être terrorisé, terrifié** – Un spectacle **terrifiant** – Un **terrible** tremblement de terre : qui inspire la terreur.

À l'aide des définitions des pages ci-dessus, complétez chaque phrase avec l'un des mots placés dans l'encadré ci-dessous.

Attention aux accords !

l'angoisse	le désir	la honte	le remords
l'anxiété	l'émerveillement	l'inquiétude	la satisfaction
la confusion	l'envie	la panique	le soulagement
la consternation	l'épouvante	la perplexité	la stupéfaction
la crainte	la frayeur	le regret	la terreur

1. Peur à la pensée de ce qui peut arriver.

Au départ, c'est sans que Marcel décide de faire une fugue dans la montagne.

2. Agitation causée par la crainte, l'incertitude, l'appréhension.

L'..... s'empara de Marcel, lorsqu'il s'aperçut qu'il était perdu dans les collines.

3. Grande inquiétude due à l'attente, à l'incertitude.

L'..... grandit chez les parents de Marcel, qui est perdu dans la montagne.

4. Envie très forte que ce qu'on souhaite se réalise.

Le plus cher de Marcel est de rester à la Bastide Neuve avec Lili.

5. Très grande admiration, éblouissement, enchantement.

L'..... de Marcel devant ses « chères collines » ne faiblit jamais.

6. Souhait très vif de posséder un objet ou de faire quelque chose.

Paul, le frère de Marcel, a toujours de courir les collines avec lui et Lili.

7. Sentiment pénible parce qu'un souhait ne s'est pas réalisé ou parce qu'on doit quitter ce qu'on aime.

Le envahit Marcel lorsqu'il s'éloigne de la Bastide Neuve pour rentrer à Marseille.

8. Plaisir que l'on éprouve quand ce qu'on souhaitait arrive ou quand on obtient ce qu'on désirait.

Quelle pour Marcel d'apprendre qu'il reviendra passer Noël à La Bastide !

9. Sentiment très pénible qu'on éprouve quand on est mécontent de ce qu'on a fait ou quand on se sent inférieur.

Marcel a parfois quand il se laisse mener par le bout du nez par Isabelle.

10. Très grande inquiétude qui serre la gorge, créant un malaise physique.

L'..... de Marcel augmente quand le condor se rapproche.

11. Sentiment d'être débarrassé d'une souffrance, d'un souci.

Quel pour Joseph et Augustine lorsque Marcel rentre de sa fugue au petit matin !

12. Peur très violente qui fait perdre la tête.

Lorsque Marcel voit le grand-duc dans sa grotte, il est saisi d'.....

13. Accablement, tristesse profonde.

La mort d'Augustine, la mère de Marcel, plonge toute la famille dans la

14. Peur subite et violente qui entraîne un groupe à fuir en désordre.

Lorsque le condor fond sur la compagnie de perdrix, il sème la parmi elles.

15. Gêne causée par une maladresse qu'on a commise ou par un excès de timidité.

Lili le braconnier est rouge de lorsqu'il mange pour la première fois chez des gens de la ville.

16. Peur violente causée par le sentiment d'une menace toute proche.

Même Lili a été saisi de quand il a senti le grand-duc aussi près de lui.

17. Embarras qui vient de ce qu'on ne sait pas quelle décision prendre.

Joseph est dans une grande : est-il bien raisonnable de revenir à La Bastide à Noël ?

18. Peur extrême qui paralyse.

La fige tout d'abord Marcel face au condor ; puis il prépare sa défense.

19. Malaise moral causé par la conscience d'avoir mal agi.

Après avoir fui dans les collines, Marcel est pris de et revient chez lui.

20. Étonnement si profond qu'il empêche toute réaction.

Marcel apprend avec que son père lui a menti, qu'il part le lendemain à la chasse sans lui.

Autre exercices

1) Placez les mots suivants dans le texte ci-dessous. Vous devez évidemment conjuguer les verbes et accorder les adjectifs :

s'affoler – s'alarmer – angoisse – anxiété – anxieux – embarrassé – s'inquiéter – redouter – soulagement.

Arthur n'est pas rentré après la classe. D'abord, Mélanie ne pas. Elle se dit qu'elle n'a pas de raison de Mais, le temps passant, elle devient Puis son se transforme en Elle qu'Arthur n'ait eu un accident, et lorsqu'elle entend la sirène des pompiers elle, au lieu de téléphoner à l'école ou chez Amandine, chez qui Arthur est peut-être passé. C'est alors que celui-ci arrive assez d'être resté jouer au ballon si longtemps. Mais quel pour Mélanie.

2) Les degrés de la peur.

Avec les 10 mots suivants qui expriment, tous, des formes de PEUR, formez des couples de mots où les 2 mots indiquent à peu près le même degré de peur. Faites une liste de ces couples de mots en les classant du plus faible ou plus fort.

angoisse – anxiété – appréhension – crainte – effroi – épouvante – frayeur – horreur – panique – terreur.

De plus faible au plus fort

Adjectifs synonymes

- | | | |
|----------|-------|-------|
| 1 | | |
| 2 | | |
| 3 | | |
| 4 | | |
| 5 | | |

Transformation d'une actualité, compléter des textes dont il manque des parties {touche du chef}

La touche du chef en cuisine est en quelque sorte une astuce, un indice, une piste de réalisation d'un plat. Pour l'écriture d'un récit fantastique, la touche du chef sera de vous montrer qu'à partir d'un texte de journal, on peut transformer ce texte et le rendre fantastique. L'autre touche du chef sera un récapitulatif des notions décrites ci-dessus. Pour ce faire, nous vous donnerons une grille d'analyse d'un texte fantastique pour lesquelles certaines parties manquantes devront être complétées en utilisant les méthodes présentées en amont.

1) Transformation d'une actualité

Étape 1 : Lire l'article

Utilisez cet article de journal comme point de départ de votre récit.



Son métier : « détective de momies »

Depuis 1976, le médecin français Roger Lichtenberg fait des radios (des images en noir et blanc de l'intérieur du corps)... de momies !

Pourquoi faire ces images des momies ? On peut ainsi les étudier sans enlever leurs bandelettes, car elles sont très fragiles.

Je peux les radiographier à travers leur sarcophage grâce à un appareil portable. Je développe mes radios moi-même.

À Saqqarah, en Égypte (Afrique), mon laboratoire se trouve dans ma chambre d'hôtel !

Quelles informations les images apportent-elles ?

Elles renseignent sur la morphologie de la personne, son âge, les causes de sa mort, etc. C'est utile pour connaître la vie des anciens Égyptiens, en savoir plus sur la momification, pour trouver des amulettes entre les bandelettes...

Avez-vous fait des découvertes étonnantes ?

J'ai constaté de nombreuses maladies, dont une sur la momie d'une fillette. Elle portait une perruque et ses cheveux avaient repoussé après sa mort : elle avait la typhoïde.

Vous avez radiographié la momie de Ramsès II...

Oui, en 1976, quand elle a été transportée à Paris. J'ai radiographié des centaines de momies humaines et plus de 300 momies de chats !

Entretien réalisé par S. Bordet, Mon quotidien, 6 septembre 2006, www.playbacpresse.fr

Étape 2 : Choisir le phénomène fantastique

À partir du fait réel expliqué dans l'article, faites basculer votre récit dans l'étrange : une des momies se réveille ? Le médecin voit une chose étrange à la radiographie ? Il est transporté dans l'Antiquité en appuyant sur un bouton de la machine ?...

Étape 3 : Définir le statut du narrateur

Qui raconte l'histoire ?

- le journaliste : vous mènerez votre récit à la 3e personne
- le médecin : vous écrivez à la 1re personne
- le journaliste, puis le médecin qui lui a raconté son histoire de vive voix, ou sous la forme d'un journal intime, donc un récit avec le « je » du journaliste puis le « je » du médecin.

Étape 4 : Déterminer un cadre

Quel moment de la journée ? Quelle(s) époque(s) ?

Que(s) lieu(x) : le cabinet de radiologie ? Une pyramide ? Les deux ?

Étape 5 : Bâtir une intrigue

Une situation initiale dans un univers réaliste : le cabinet de radiologie, l'époque contemporaine.

Des perturbations : une chose étrange et inquiétante se produit pendant la séance, le narrateur s'interroge.

Des péripéties : le narrateur est confronté au surnaturel et connaît l'épouvante.

La situation finale doit laisser votre lecteur dans le doute, hésitant entre une interprétation naturelle ou surnaturelle.

2) Compléter la grille d'analyse suivante (source www.enseignons.be)

Dans cette grille d'analyse, il manque l'introduction (1), l'avertissement (2), la transgression (3), et la peur face aux événements fantastiques (5). A vous de rédiger les parties manquantes.

« La chose »

(1)

.....
.....

(2)

.....
.....

(3)

.....
.....

(4) La chose était là, sous mon lit, vivante et dangereuse. Je me dis : « Surtout ne bouge pas ! Il ne faut pas qu'elle sache que tu es réveillé. » Je la sentais gonfler, s'enfler et étirer l'un après l'autre ses tentacules innombrables. Elle ouvrit la gueule, et déploya ses antennes. C'était l'heure où elle guettait sa proie. Raide, les bras collés au corps, je retenais ma respiration en pensant : « Il faut tenir cinq minutes. Dans cinq minutes, elle s'assoupira et le danger sera passé, je dois rêver ! » Je comptais les secondes dans ma tête, interminablement. A un moment, je crus sentir le lit bouger. Qu'est-ce qui lui prend ? Que va-t-elle faire ?

(5) Je sursautai, le cœur battant et les mains moites, car.....
.....

(6) Et puis, la chose reprit sa forme naturelle après quelques minutes. Je sautai sur le tapis, le plus loin possible. Et sous mon lit, je vis mes pantoufles, mes bonnes vieilles pantoufles que je traînais aux pieds depuis près de deux ans. Elles me sont trop petites, déjà, et percées en plusieurs endroits. J'étais vraiment déçu. Et un peu triste. Je me suis dit : « Alors, on ne peut plus avoir confiance en rien ? Il faut se méfier de tout, même des objets les plus familiers ? ». Je regardai longtemps mes pantoufles. Elles semblaient parfaitement inoffensives, mais je ne fus pas dupe. Avec beaucoup de précaution, je les enveloppai dans du papier journal et je ficelai soigneusement le paquet que je jetai dans la chaudière. Je repartis me coucher sans même remarquer qu'une épaisse fumée noire envahissait la buanderie....

Bernard FRIOT, Histoires pressées.

Choix de la thématique proposé dans le règlement du concours {présentation du plat}

Dans le cadre du concours nous avons déterminé quatre groupes thématiques pour vous aider dans la création de votre nouvelle. Les trois premiers groupes, vous sont proposés à chaque édition. Le dernier groupe est renouvelé à chaque édition et commémore un fait historique qui pourrait se prêter au fantastique.

Nous vous présentons ici les trois premiers groupes. Vous trouverez l'intitulé du quatrième groupe dans le règlement du Concours de Nouvelles Fantastique sur notre site Internet.

- 1) Quand les morts s'en mêlent : spectres, fantômes, esprits, vampires, zombies, momies.
- 2) Quand la nature s'en mêle : animaux malfaisants ou vengeurs à l'intelligence hors norme, animaux monstrueux, monstres mi-humains, mi-animaux, parties du corps devenues autonomes, l'objet animé, les cataclysmes, l'espace-temps.
- 3) Quand les hommes s'en mêlent : hommes transformés, créations vivantes, mutants, armes démentielles.



Rue du Moniteur 14
1000 Bruxelles
02/512.16.11
secretariat@ajile.org
<http://www.ajile.org>